

Going Home

La newsletter aide au retour du SEM et de l'OIM Berne N° 2/17

Editorial de novembre 2017

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le conseil en vue du retour, pilier central de l'aide suisse au retour, fête ses 20 ans. À l'occasion de cet anniversaire, une rencontre de deux jours a été organisée en septembre, à l'attention de celles et ceux qui prodiguent ces conseils. Le programme de la manifestation, mis sur pied en collaboration avec les intéressé(e)s, incluait une large palette de contributions du monde politique, des milieux scientifiques et de la pratique. S'adressant aux participant(e)s, la Conseillère fédérale Simonetta Sommaruga a rendu hommage au travail fourni dans le cadre du conseil en vue du retour dont elle a souligné toute l'importance pour une politique d'asile crédible. Elle a par ailleurs loué le caractère volontaire des retours et l'attention portée à la réintégration. Le conseil joue un rôle essentiel dans le processus, souvent difficile pour les requérants d'asile, de changement de perspective. Les stratégies déployées pour l'aide au retour ont toujours évolué pour s'adapter à de nouveaux groupes cibles. Ce qui ne change pas, en revanche, c'est l'attention centrale portée à la personne et à ses besoins individuels.

La présente édition de cette lettre d'information, consacrée aux 20 ans du conseil en vue du retour, donne la parole à trois personnes engagées de longue date dans cette activité : Marie-Félix Niéto (Croix-Rouge, Genève), Joëlle Hediger (Office de consultation sur l'asile, Berne) et Mira Nikolic (OIM, CEP de Chiasso). Entre l'évocation des débuts, dans les années 90, et leurs parcours personnels, leurs contributions donneront au lecteur, à la lectrice, un aperçu privilégié de l'activité de conseil en vue du retour. À ces voix s'ajoutent une rétrospective proposée par la section Bases du retour et Aide au retour, ainsi qu'un survol statistique des derniers dix ans. Vous trouverez aussi des photos illustrant 20 ans de conseils en vue du retour et des impressions de la rencontre des 13 et 14 septembre 2017.

À titre personnel, je me réjouis que l'OIM et le Bureau de Berne aient pu, ces vingt dernières années,

soutenir les services-conseils en vue du retour et aider à proposer des solutions adaptées aux besoins des personnes concernées. La bonne coopération et les réseaux tissés entre le conseil en vue du retour, le SEM et l'OIM ont joué un rôle tout aussi important à cet égard, que les investigations préliminaires dans les pays d'origine, l'assistance pendant le voyage, le soutien à la réintégration sur place, l'adaptation des offres pour un grand nombre de programmes pays, l'aide aux victimes de la traite des êtres humains, ou encore les cours de formation à la gestion d'une microentreprise. En outre, l'OIM Berne a développé, en collaboration avec le SEM, différents outils tels le guide pratique pour le retour et la réintégration de personnes vulnérables, la brochure sur la réussite de projets d'entreprises ou encore le site web youproject.ch, pour n'en citer que quelques-uns. Depuis 2007, dans le cadre du projet « Aide au retour volontaire à partir des Centres d'enregistrement et de procédure », l'OIM Berne emploie aussi des conseillères et conseillers au retour dans les centres fédéraux et les zones de transit des aéroports de Genève et de Zurich. Depuis le début de cette activité, un grand nombre de personnes ont été informées de la possibilité d'un retour volontaire. Au total, 9255 personnes sont rentrées dans leur pays à partir d'un

Contenu

1. Dossier: 20 ans de conseils en vue du retour

- Rétrospective
- Impressions de 20 ans de conseil en vue du retour
- 20 ans de conseil en vue du retour en photos
- Impressions des journées de célébration 20 ans CVR

2. Compte-rendu sur le retour au pays

- Sabrina Filipovic : retour à Belgrade, 2007

3. Statistiques

- Les dix premiers pays au cours des dix dernières années (2007-2016)

CEP ou des aéroports de Zurich et Genève.

Je tiens ici à remercier les conseillères et les conseillers au retour pour leur travail compétent et pour leur engagement tout au long de ces années qui ont permis à tant de personnes de prendre un nouveau départ dans leur pays d'origine.

Je vous souhaite une agréable lecture !

Pier Rossi-Longhi, chef de mission, OIM Berne

1. Dossier: 20 ans de conseils en vue du retour

Rétrospective

Thomas Lory, SEM

La date retenue pour les 20 ans des conseils en vue du retour est celle de l'institutionnalisation dans toute la Suisse, en 1997, du conseil en vue du retour et de l'aide au retour. Ce n'est pas pour rien que le conseil est au centre de l'attention. Il constitue en effet la pièce maîtresse de l'aide suisse au retour. Au cours d'un entretien confidentiel, les conseillères et conseillers tentent de cerner les besoins individuels de la personne. Le retour est souvent l'issue d'un long processus qui l'amène à se détacher de son parcours d'asile et à abandonner la perspective d'un séjour prolongé en Suisse. Le conseil en vue du retour est une aide décisive pour réussir ce changement de perspective. L'important est que les candidats au retour puissent s'informer de la situation et des possibilités dans leur pays d'origine ou de provenance, et qu'ils puissent prendre confiance dans l'idée d'un retour. Pour les conseillères et conseillers, la personne en quête de conseil est toujours au centre des préoccupations. Ils ont, tout au long de ces vingt années, effectué leur travail toujours avec compétence et engagement, et méritent pour cela nos plus vifs remerciements !

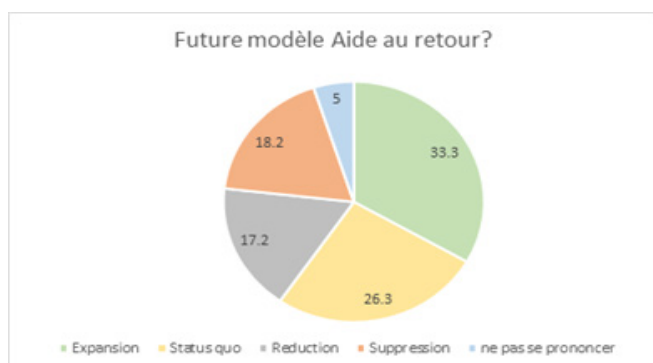
L'encouragement à large échelle des retours volontaires a commencé en Suisse avec le programme pour la Bosnie-Herzégovine. Depuis, 24 programmes

spécifiques à des pays et un programme pour les personnes du domaine des étrangers (victimes de la traite des êtres humains) ont été mis en place en collaboration avec la Direction du développement et de la coopération (DDC) et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). C'est le programme pour le Kosovo qui a connu le plus grand succès, avec quelque 40 000 bénéficiaires. On trouve en deuxième place le programme pour la Bosnie-et-Herzégovine (10 000 bénéficiaires). Les autres programmes suivent loin derrière (entre autres l'Irak, avec environ 1200 retours et le Nigéria, avec 900).

Aujourd'hui, l'approche spécifique à un pays se poursuit avec l'offre individuelle au retour qui est ouverte à tous les requérants d'asile. L'an dernier, 725 projets de réintégration ont pu être menés à bien, dans plus de 50 pays, avec un accompagnement sur place de l'OIM. Pour renforcer l'encadrement des personnes rentrées dans leur pays et la mise en œuvre des projets d'aide au retour, le SEM apporte dans certains pays une contribution au financement des antennes locales de l'OIM. Pour cette année anniversaire, des contributions sont ainsi versées en Afghanistan, en Irak, en Gambie et au Sri Lanka.

Si l'on considère l'évolution observée au cours des 20 dernières années, certaines tendances se dégagent : d'abord, un déplacement géographique des Balkans vers l'Afrique dans les dix premières années et, suite à la crise des réfugiés de 2015, un glissement plus marqué vers le Proche-Orient et l'Asie (Irak, Afghanistan). L'offre de base a aussi évolué, d'un simple versement en espèces à une utilisation plus efficace des ressources allouées dans le cadre de projets d'aide. Depuis le milieu des années 2000, le conseil en vue du retour n'est plus proposé uniquement dans les cantons, comme c'était la règle au début, mais aussi dans les centres fédéraux, dès l'arrivée des requérant(e)s. L'offre ne s'adresse plus uniquement à des réfugiés de guerre qui rentrent après un long séjour hors de leur pays, mais aussi à des migrant(e)s qui n'ont que peu de perspectives d'obtenir un droit de séjour en Suisse et qui sont appelés à rentrer rapidement chez eux. Enfin, l'aide au retour est politiquement mieux

acceptée. Le scepticisme initial affiché à gauche (l'aide au retour n'est qu'un « programme de renvoi ») ou à droite (elle ne sert qu'à dilapider des fonds pour des renvois qui devraient de toute façon être exécutés) a fait place à un large consensus, comme le montre une grande enquête en ligne réalisée auprès de plus de 20'000 personnes et publiée l'an dernier : plus de trois quarts des personnes interrogées se prononcent pour une poursuite de l'aide au retour.



Source : Vimentis.ch
Sondage réalisé du 2 novembre 2015 au 3 janvier 2016 auprès de 20 224 personnes.

Impressions de 20 ans de conseil en vue du retour

« L'air du temps, l'air de rien » : l'aide au retour a 20 ans

Joëlle Hediger, OCA Berne

Difficile d'imaginer que 20 années se sont écoulées depuis 1997, projet pilote de l'aide au retour volontaire, jusqu'à ce jour et pourtant...

Ces années vécues de l'intérieur dans la fonction de conseillère en vue du retour (le picaro précurseur) sont à l'image d'un roman picaresque. L'aide au retour représente l'infinie diversité de la vie et du monde social. Au départ, il y a 20 ans, un projet pilote et beaucoup d'inconnues. Un cadre, certes, mais dans lequel il manquait beaucoup de couleurs. Au fil du temps, tout s'anime et dans un grand élan d'enthousiasme, de professionnalisme, d'énergie et de synergies, c'est un véritable concept de l'aide au retour qui se développe. Budget, groupes de travail

et de réflexions, directives, ordonnances, consultations, adaptation, corrections, mise en œuvre dans la pratique. Le concept de l'aide au retour s'affine, se spécialise, se concentre davantage sur les besoins des personnes et sur le développement de leurs perspectives dans les pays de retour. L'aide au retour occupe une place incontournable de la politique migratoire. L'activité a ses débuts consistait pour le conseiller en vue de retour à une simple mise en réseau des différents partenaires cantonaux, alors responsables de l'organisation des retours.

Avec l'introduction de l'entretien individuel et confidentiel, le rôle du conseiller en vue du retour passe de conseiller en conseils à celui de conseiller, au sens noble du terme, à savoir la personne de confiance vers qui se tournent les personnes qui envisagent un retour volontaire et consenti. Dans ce rôle, depuis 20 ans, j'ai traversé une série d'aventures, entendus des récits, des témoignages que peu d'existences humaines ne pourraient imaginer dans la réalité.

Le personnage central de ce roman picaresque de l'aide au retour est le migrant, trop souvent « mal » considéré et jugé, un peu comme ces figures de la marginalité du 16ème et 17ème siècle (le pauvre, le fou, l'errant) que l'on se plaisait à diaboliser. Le migrant, l'immigré, le déplacé, celui qui, celui par qui, celui pour qui....la liste est longue des soupirs et des « problèmes ». Et pourtant, rien de nouveau, les conflits, la misère, la tyrannie, la traite des êtres humains, l'homme n'a de cesse d'inventer de nouvelles stratégies qui ne profitent jamais à l'ensemble, mais à une catégorie d'individus. Depuis toujours l'homme est un loup pour l'homme et depuis toujours des personnes sont amenées à fuir, à se déplacer, à migrer, peu importe le choix des mots. Dans leur besoin de protection, elles aspirent tout naturellement à des conditions d'existence dignes. Ne pas être un homme juste, ne pas être un homme bon, ne pas être un homme supérieur ou inférieur, mais un homme – rien qu'un homme. « Le monde est ainsi fait qu'il libère chacun de nous de faire son bien à lui. Chacun de nous est libre de faire le mal de mille façons, mais le bien est toujours l'affaire de quelqu'un d'autre. Pour qu'une société fonctionne plus ou moins, l'Etat doit avoir le monopole de la vi-

olence, mais il est encore plus important pour une société que l'Etat ait le monopole du bien. » (Christos Ikonòmou : Le salut viendra de la mer)

L'aide au retour m'a fait comprendre que pour voir la vérité dans son entier, il faut la dépasser. Pour voir la vérité dans son entier, il faut s'éloigner de la vérité, de même que pour voir la Terre en entier, il faut couvrir des milliers de kilomètres dans l'espace. Quant à moi, en 20 ans j'ai couvert des milliers de kilomètres d'entretiens individuels avec un professionnalisme, une compassion et une passion sans concession. Se trouver, se comprendre, au cours de chaque entretien, chacun doit apprendre un peu plus, qui il est vraiment. Ce sont des histoires « d'outsiders » et peut-être sommes-nous tous à des degrés différents des « outsiders ». A l'image de Don Quichotte, le chevalier errant de Miguel de Cervantes, le travail du conseiller en vue du retour est un déchiffrement du monde au quotidien et peu importe la victoire, la réussite ou un quelconque triomphe, mais il s'agit de transformer les réalités individuelles en signes. En signe que les signes du langage sont bien conformes aux choses elles-mêmes. (Michel Foucault : Les mots et les choses)

Longue vie à l'aide au retour pour autant qu'elle privilégie la condition humaine avec l'organisation de retours dans la dignité et des projets d'aide à la réintégration sur le long terme, à l'abri des préjugés. Qui sait ? Peut-être et sûrement, serons-nous une fois les « migrants » de demain.

Avant les CVR : je me souviens...

Marie-Félix Niéto, Croix-Rouge Genevoise

Le 5 mai 1986, il y a plus de 30 ans, le Bureau d'aide au départ/immigration (BAD/I) voyait le jour à Genève et s'inscrivait dans le ciel migratoire agité de l'époque. La Croix-rouge genevoise s'était saisie de son droit d'initiative pour s'engager auprès des requérants d'asile déboutés et œuvrer dans la préparation des départs. Saluée par tous les acteurs présents sur le terrain de l'asile, la création du bureau avait rencontré le plein soutien du Conseil d'état genevois.

Humanité et Dignité

Quelques anciens délégués du CICR se sont suc-

cédés dans cette noble mission qui s'exerce sur le sol genevois en stricte conformité avec les principes fondamentaux de la Croix-rouge.

Il s'agit de porter assistance et soutien aux requérants d'asile qui doivent faire le deuil de leur espoir de rester en Suisse. Une écoute et une attention particulière sont accordées aux personnes confrontées à un départ. L'équipe du BAD/I ne ménage pas ses efforts pour appuyer et rechercher des solutions permettant un départ légal de Suisse dans le respect, la dignité et dans une perspective d'avenir. Car l'idée d'une réinstallation durable était déjà présente chez les pères fondateurs du BAD/I.

Innovation et diversité

J'ai rejoint le BAD/I en octobre 1991. Les procédures d'asile étaient longues et, souvent, les personnes frappées d'une décision négative avaient travaillé et tissé de nombreux liens. L'annonce du départ était perçue comme un choc. Nous accordions beaucoup de temps aux entretiens. Les tâches consistaient en un accompagnement psychologique (counseling de deuil) et un soutien technique: négociation, obtention de documents de voyage, récupération des cotisations AVS/LPP, recherche de fonds pour financer les projets de réintégration (auprès de la Division Assistance de l'Office fédéral des Réfugiés et de fondations privées).

La phase du retour est la plus délicate et la plus difficile de toute la procédure d'asile mais nos valeurs et nos principes universels étaient là pour nous guider. De 1986 à 1990 de grandes vagues de requérants d'asile provenant de Turquie, d'Ethiopie et de Roumanie solliciteront le BAD/I puis de 1990 à 1994 ce seront les populations du Liban, Chili et l'Angola, et à partir 1994 celles en provenance de l'Ex-Yougoslavie.

Ambiance joviale et créativité

A cette époque, tout était à construire et il y avait un champ réel de possibles... Notre petite équipe était soudée et motivée. La passion qui nous animait nous permettait d'affronter un volume de travail important. De cet espace de liberté résultait une créativité consacrée à la recherche de solutions individuelles. Nous attachions de l'importance à chaque situation et au vécu des personnes. L'action du BAD/I

était reconnue et bénéficiait d'un financement fédéral et cantonal. L'étroite collaboration avec les avocats et œuvres d'entraide, les médecins et assistants sociaux, les représentations étrangères et organisations internationales favorisait le travail avec les autorités cantonales chargées de l'exécution des départs. Ce réseau a permis de consolider notre approche dans le respect du mandat de chacun, car la synergie dégagée permettait d'envisager le retour légal préservant la dignité des personnes.

Analyse et Résilience: une réponse originale au couperêt fédéral

En 1992, un rapport de l'ODR vient remettre en question l'efficacité des 4 bureaux d'aide au départ qui désormais composaient le paysage suisse de l'époque. La conclusion, sans appel, vise à dissoudre le dispositif existant en coupant leur financement !

Plutôt que de nous lamenter sur notre sort, ce rapport fut l'occasion de procéder à une phase d'introspection et d'analyse qui questionnait notre pratique et nos résultats. Cette crise a démontré la capacité de résilience du BAD/I, unique survivant du coup de ciseaux fédéral. Convaincu de notre utilité, le canton avait su alors augmenter son soutien financier pour pallier la manne de Berne. Le modèle dégagé par cette auto-analyse suscitera un vif intérêt auprès de nombreux acteurs nationaux et internationaux impliqués dans l'aide au retour pour finalement dès 1997, être repris et enseigné dans le cadre de la formation des CVR.

Prémises d'un puzzle : la pièce du Chili

En 1994, la Confédération - Coopération au développement et Office des Réfugiés - avait dégagé un million de francs pour contribuer au retour des chiliens exilés. L'ONR, Oficina Nacional de Retorno, basée à Santiago du Chili, centralisait les retours mais ce bureau, situé à 15'000km, fût très vite débordé. En Suisse, les difficultés d'accès au programme d'aide n'avaient pas tardé à surgir et la communauté chilienne s'était tournée vers le BAD/I. Leurs doléances furent transmises à l'ODR afin de trouver une issue positive répondant à la volonté des intéressés de regagner leur pays. L'instauration d'un dialogue entre les bénéficiaires et partenaires concernés, l'ODR, le BAD/I et le siège de l'OIM à Genève condui-

sit à l'émergence du partenariat structurant l'aide au retour. De ce cas pilote résultera l'ouverture du premier bureau de coordination OIM en Suisse. Le responsable du BAD/I partira rejoindre la nouvelle équipe formée à l'OIM/ Berne afin d'assurer la mise en place de la formation des futurs bureaux CVR. Chaque canton, fédéralisme oblige, a pu choisir l'institution en laquelle il entendait placer l'aide au retour. A Genève, elle est restée sous l'égide de la Croix-rouge, les autorités lui ayant renouvelé sa confiance jusqu'à ce jour.

20 ans CVR : consolidation

Aujourd'hui, le véritable puzzle formé par les CVR compose un nouage dans le champ d'action sociale travaillant une même thématique dans des configurations différentes. Les journées du 13 et 14 septembre 2017 ont été l'occasion de revenir sur le développement et la professionnalisation de l'aide



au retour, son adéquation à l'actualité permettant l'amélioration des prestations jusqu'au lancement des nombreux Programmes de Retour. Souvenirs et anecdotes sont venus témoigner de la richesse de ces échanges et des liens tissés entre les partenaires et l'équipe fédérale en charge de l'aide au retour. Pour ma part, je souhaitais mettre en lumière une

vignette méconnue de la genèse de cette aventure.

Perspectives d'avenir ?

Dans le futur, la mise en place de forfaits dégressifs dans l'aide financière marquera clairement un grand pas en arrière venant entamer l'essence même du concept visant une perspective durable. Les programmes d'aide au retour ont permis à des milliers de personnes une réintégration dans leur pays d'origine. Un simple viatique ne constitue pas une réponse satisfaisante permettant d'obtenir l'adhésion du requérant d'asile et sa collaboration

au processus de départ. Faire fi de l'expérience et du travail accompli serait une grossière erreur qui mettra à mal le réseau opérationnel et fragilisera les structures cantonales. Les enjeux d'une politique migratoire responsable ne peuvent se décliner d'une façon aussi simple ! Le désengagement du SEM envers les cantons et les CVR résultera à affaiblir un maillon de valeur indispensable de ce processus.

Or, le retour volontaire ou accepté restera toujours la solution la plus humaine et la moins coûteuse. Maintenir les ressources des CVR, élargir le dispositif à d'autres catégories de migrants (cela existe déjà) constituerait une réponse adaptée à la crise migratoire qui se dessine.

20 ans au service de l'aide au retour

Mira Nikolic, OIM REZ, Chiasso

J'ai été approchée pour écrire un texte sur mes 20 ans d'expérience dans l'aide au retour volontaire. On m'a demandé de me concentrer plus spécialement sur les émotions les plus fortes que j'ai ressenties au fil de ces années, les moments les plus touchants, les enseignements que j'en ai tirés, ainsi que sur la manière dont ce travail a changé ma vie. L'exercice était loin d'être facile...

L'histoire débute en 1997, lorsque j'ai commencé mon travail au Service-conseils en vue du retour de Fribourg dans le cadre du programme d'aide au retour en Bosnie-Herzégovine. Étant d'origine croate, je comprends la langue. Et comme je m'étais déjà rendue dans la région avant la guerre, je me sentais proche de ces gens qui avaient dû fuir leur pays, je comprenais leurs souffrances. Cette expérience



reste celle qui m'a apporté les émotions les plus fortes. Un beau début, vraiment !

Pouvoir aider des personnes gravement malades à rentrer dans leur pays pour voir leurs proches et profiter de la chaleur du foyer familial avant de quitter ce monde est une

formidable expérience qui restera à jamais gravée dans mon cœur et dans ma mémoire.

Il y a eu de très beaux moments au cours de ces années, même si tous n'ont pas la même charge émotionnelle que lorsqu'on apporte un soutien important. Certaines expériences ont été très enrichissantes, comme quand j'ai accompagné des migrants roumains jusqu'à Bucarest : nous avons tous embarqué dans plusieurs bus à destination de Zurich, avec une halte en route pour un pique-nique.



Quels enseignements ai-je tirés de ces 20 ans au service de l'aide au retour, de cette confrontation avec l'autre et son vécu ? J'ai surtout appris à respecter l'autre dans sa globalité, avec ses souffrances, à prendre conscience de tout ce que nous avons et de notre chance. J'ai aussi eu l'occasion de découvrir d'autres cultures, de me familiariser avec des coutumes différentes. Ces connaissances m'ont apporté un peu de bonheur en plus et j'ai appris à les mettre à profit pour élargir mon horizon.

Bien sûr, j'ai changé depuis que j'ai commencé ce travail. Avec les années, j'ai gagné en sagesse, je suis devenue plus rationnelle, moins émotive, mais je n'ai rien perdu de mon empathie, même si je ne pleure plus avec les migrants comme je le faisais au début. J'ai emmagasiné beaucoup d'émotions, belles ou tristes, mais toujours gratifiantes. J'ai appris à écouter, à être patiente et à me réjouir lorsque des personnes que j'ai aidées m'appellent après plusieurs mois pour me dire qu'elles vont bien et que ce retour volontaire est la meilleure décision qu'elles aient jamais prise, pour elles et pour leur famille.

Going Home

Newsletter aide au retour novembre 2017

Certes, ce n'est pas un travail facile. J'ai parfois été confrontée à la colère, voire à l'arrogance ou à l'ignorance. Mais ces expériences ont aussi été source d'enseignements, je me suis un peu endurcie mais sans jamais perdre de vue l'objectif qui est le mien, à savoir aider des personnes à rentrer dans la dignité dans leur pays d'origine, leur apporter le plus efficace des soutiens et les impliquer le plus possible dans cette étape délicate de leur vie.

Le conseil en vue du retour est une belle activité et je suis fière d'y contribuer.



Visite CVR VD 2002 (Thierry Charbonney)

20 ans de conseil en vue du retour en photos



Visite CVR SH 2001 avec deux conseillères actuel (Marianne Wittwer et Oezcan Elisert)



CVR Caritas Suisse centrale (LU, OW, SZ, ZG) 2001: Peter Marty (aujourd'hui CVR SO) et Peter Haller (toujours CVR Caritas pour OW, SZ, ZG)



Journée de célébration des 10 ans de l'aide au retour 2007



Préparations projet pilote REZ (2007)



Voyage CVR à Lagos en 2012
(Rachel Schipper, Marie Félix Niéto, Kurt Strehler, Christiane Terrettaz, Nawzad Kareem, Béatrice Loetscher)

Impressions des journées de célébration 20 ans du conseil en vue du retour

L'évènement de célébration des 20 ans du conseil en vue du retour du 13/14 septembre a offert un large éventail d'informations, d'échanges et de réflexions par des invités de haut rang. Vous en trouverez ci-dessous quelques impressions :

« Vous vous entretenez avec des personnes qui sont parties dans le but de trouver une meilleure vie ailleurs. C'était un départ vers l'avenir. Et maintenant, ces personnes partent à nouveau, pour retourner dans un monde qu'elles avaient quitté. Leur départ devient un retour vers l'avenir. C'est un changement de perspective particulièrement exigeant. »

Vincenzo Mascioli, Ambassadeur, et Vice-Directeur du SEM



« En amont, il a été demandé aux conseillères et conseillers en vue du retour de compléter la phrase « L'aide au retour est pour moi... ». La conseillère en vue du retour du canton du Tessin l'a fait de la manière suivante : « L'aiuto al ritorno ... siamo NOI... siamo NOI che cerchiamo soluzioni ». C'est nous - les conseillers en vue de retour ! – qui nous chargeons de trouver des solutions.

C'est exactement la raison pour laquelle nous célébrons à juste titre les 20 ans du conseil en vue du retour, et nous ne nous concentrons pas seulement sur l'aide au retour comme c'était le cas dans le cadre des 10ème et 15ème anniversaires. »

Mario Gattiker, Secrétaire d'Etat et Directeur du SEM

Going Home

Newsletter aide au retour novembre 2017

« Vous soutenez les personnes et les conseillez à un moment crucial de leur existence. Recevoir des conseils avisés à un tel moment de la part de quelqu'un qui prend la situation au sérieux, sans fausse promesse, mais en cherchant de bonnes solutions, est une des plus belles et plus importantes choses pouvant arriver.



C'est justement parce que vous intervenez à ce moment central dans la vie d'une personne que votre

travail est d'une grande importance. »

La Conseillère Fédérale Simonetta Sommaruga, Cheffe du Département fédéral de justice et police

„Migration is not a problem to be solved, it is a human reality to be managed humanely.“



William Lacy Swing, Director General International Organization for Migration



2. Compte-rendu sur le retour au pays

Retour à Belgrade, 2007

Sabrina Filipovic, CVR Zurich

Voilà exactement dix ans que j'ai accompagné Mme J. dans son retour à Belgrade. Cette Serbe du Kosovo, considérée comme une personne vulnérable, a eu la possibilité, dans le cadre du programme pour les Balkans occidentaux, de prendre un nouveau départ en Serbie. En raison de circonstances difficiles sur le plan médical et social, les préparatifs nécessaires, en Suisse et dans le pays d'origine, ont demandé beaucoup de temps et d'efforts : Mme J. avait besoin d'un logement, d'un projet entrepreneurial, d'une aide médicale et – à cause de sa peur de l'avion et d'un mauvais état de santé – d'un accompagnement social pendant son voyage de retour. Comme j'étais capable de converser avec Mme J. dans sa langue maternelle, un lien de confiance s'est établi entre nous, et j'ai ainsi pu l'accompagner durant son retour à Belgrade. Cette expérience de mon année de stage m'a laissé une impression durable, qui a largement contribué à mon envie de revenir, dix ans plus tard, au Service-conseils en vue du retour. J'espère beaucoup que Mme J., avec l'aide du SEM, de l'OIM et du Service-conseils du canton de Zurich, a réussi à se réintégrer durablement dans son pays, et que nous avons pu, ensemble, contribuer à faire en sorte que sa situation soit aujourd'hui meilleure qu'avant son exil. Un grand merci à tous les acteurs impliqués!



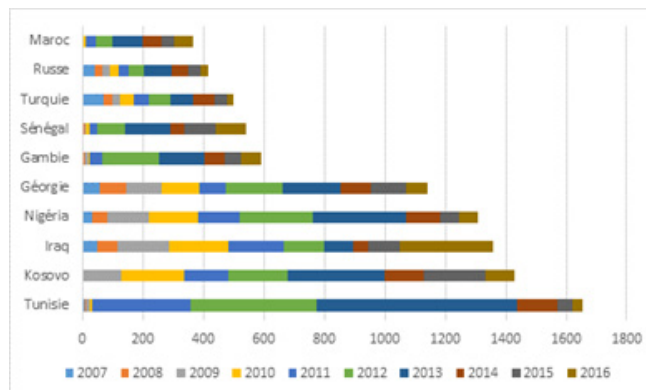
Mme J. et Sabrina Filipovic (ancienne stagiaire, actuelle directrice du Service-conseils en vue du retour du canton de Zurich et conseillère juridique de la coordination Asile)



Equipe actuelle du bureau CVR à Zürich (Deborah Homberger, Sabrina Filipovic, Claudia Landolt, Lazar Tomasevic)

3. Statistiques

Les dix premiers pays au cours des dix dernières années (2007-2016)



Source : SEM (Pour le Kosovo, les chiffres n'ont été enregistrés qu'à partir de 2009.)

Le graphique présente les dix pays comptant le plus de retours avec une aide au cours des dix dernières années. Les chiffres incluent toutes les offres d'aide au retour (à partir des CEP, offres individuelles, programmes pays).

Ces dix pays se partagent en deux groupes très inégaux, avec les cinq premiers comptant plus du double de retours par rapport aux cinq suivants.

Le Kosovo reste l'unique pays des Balkans encore dans le classement. Comme la Géorgie, c'est un pays pour lequel les prestations ont été réduites à un minimum après l'introduction de la procédure en 48 heures en 2013. On a aussi deux pays, la Tunisie et l'Irak, dont les chiffres reflètent les turbulences du monde : une forte augmentation des demandes d'asile et des départs, pour la Tunisie dans le sillage des printemps arabes et, pour l'Irak, suite à la crise des réfugiés de 2015. S'agissant du Nigéria, on observe une forte baisse des départs à partir de 2014, qui a entraîné la fin du programme spécifique pour ce pays dès 2016.

Les cinq pays du deuxième groupe comptent deux autres États africains, la Gambie et le Sénégal. Ces positions reflètent l'évolution de ces derniers dix ans: le déplacement des Balkans vers l'Afrique. Avec la Russie et la Turquie figurent encore dans le classement deux autres pays vers lesquels il aurait été difficilement imaginable que des requérant(e)s d'asile soient prêt(e)s à retourner, compte tenu d'une situation politique tendue. Le dernier pays de notre classement, le Maroc, montre que le point de vue souvent répété qu'une bonne exécution des retours est nécessaire pour que des personnes acceptent de quitter le territoire – volontairement ou pour se conformer à une obligation – doit être relativisé : une bonne exécution peut encourager les retours volontaires, mais elle n'est pas indispensable.

Impressum

Éditeur: SEM et OIM, Aide au retour communication (RüKo)

Rédaction: Sonja Kyburz, OIM
Thomas Lory, SEM

Collaboration: Pier Rossi-Longhi, OIM

Photos: © OIM, SEM

Layout: Christa Burger, SEM

Contact: SEM: 058 465 11 11
OIM: 031 350 82 11

E-Mail: info@sem.admin.ch
bern@iom.int

Internet: switzerland.iom.int
www.sem.admin.ch
www.youproject.ch